

L'ÉGYPTE ENTRE EN LUTTE POUR SA SOUVERAINETÉ

Province ottomane depuis 1517 puis sous contrôle français et britannique, le pays connaît un réveil nationaliste au début du XX^e siècle. Il faut cependant attendre 1952 pour que l'Égypte accède à une véritable indépendance.

Au milieu des années 1870, l'Égypte est au bord de la banqueroute. Le khédivé Ismaïl, atteint par la folie des grandeurs, a dépensé des fortunes pour réaliser le canal de Suez (voir page 96), équiper son pays, éblouir les Occidentaux et rembourser les intérêts d'une dette de plus en plus lourde. Ses principaux créanciers étant anglais et français, Londres et Paris ont imposé leur propre contrôle sur les finances égyptiennes, au point de compter deux ministres au gouvernement.

Une occupation provisoire qui dure

Cela ne suffit pas : Ismaïl, jugé trop indocile, est remplacé en 1879 par son fils Tawfiq. Mais des officiers nationalistes s'agitent, et leur colère prend des allures de sédition. Une banale rixe entre un Maltais et un Égyptien, le 11 juin 1882 à Alexandrie, se transforme en bataille rangée. Les esprits s'échauffent, et les forces britanniques en saisissent le prétexte pour débarquer à Alexandrie le 15 juillet. C'est le début d'une occupation qui s'ajoute à une autre puisque l'Égypte est depuis le XVI^e siècle (1517) une province de l'Empire ottoman, malgré une semi-indépendance de fait. « *Nous n'occupons pas le pays*, affirment les Anglais.

Notre présence est provisoire. Elle ne vise qu'à rétablir l'autorité du khédivé et à assurer la sécurité des résidents étrangers. » Cette situation « provisoire » va durer près de 70 ans, sous des habillages divers. Lord Cromer, le consul général de Grande-Bretagne, sera le vrai maître du pays. Chaque ministre égyptien est doublé d'un conseiller anglais. L'agriculture se développe, on produit de plus en plus de coton, acheté par les usines de Manchester. L'ordre règne. Le fellah est mieux protégé contre les abus des grands propriétaires terriens. Et le Soudan est reconquis par l'armée anglo-égyptienne.

Des nationalistes égyptiens, comme le jeune Moustapha Kamel, avocat et journaliste qui lutte pour l'évacuation anglaise, ont les yeux tournés vers la

France, rivale traditionnelle de la Grande-Bretagne. Il faut dire que les Français occupent une position exceptionnelle dans le pays, grâce à leur réseau d'écoles (catholiques et laïques), à l'égyptologie (ils dirigent le Service des antiquités) et au canal de Suez (que leurs ingénieurs ont réalisé). La langue de Molière fait florès dans les salons et parmi les minorités, juive, syrienne, grecque, italienne ou arménienne. C'est en français que se font les principales transactions boursières et commerciales, que travaille la justice internationale et que se publient la plupart des journaux et revues de langue étrangère.

En 1914, le khédivé Abbas Hilmi, fils de Tawfiq, est destitué pour avoir approuvé l'entrée en guerre de la Turquie au côté de l'Allemagne. L'Égypte est détachée de l'Empire ottoman et devient un protectorat britannique. Le prince Hussein Kamel se retrouve sultan, pour bien montrer que la vallée du Nil ne dépend plus de Constantinople. Le 13 novembre 1918,

un notable, Saad Zaghloul Pacha, se présente avec deux compagnons chez le haut-commissaire britannique pour demander solennellement l'indépendance de l'Égypte. Cette délégation (*wafd* en arabe) donnera son nom à un grand parti politique. Pour toute réponse, le

trio est déporté à Malte. Aussitôt l'Égypte s'embrace : manifestations, grèves, attentats... Musulmans et chrétiens n'ont jamais été aussi unis.

Les wafdistes exilés sont finalement libérés pour aller plaider leur cause à la conférence de Paris, en 1919. Mais personne ne les entendra. Leur leader est de nouveau déporté, cette fois aux Seychelles puis à Gibraltar. Il ne rentrera au Caire qu'en mars 1923, alors que son pays est devenu un royaume indépendant, au moins sur le papier. L'Égypte, en liesse, accueille Saad Zaghloul comme le père de la nation.

À défaut d'être populaire, Fouad I^{er}, frère et successeur de Hussein Kamel, est respecté. Jaloux de son autorité, il multiplie les manœuvres pour écarter le

Robert Solé

Écrivain
et journaliste
français
d'origine
égyptienne.

**Les nationalistes
ont les yeux tournés
vers la France,
rivale traditionnelle
de la Grande-Bretagne**

Wafd du pouvoir. La présidence du conseil changera 20 fois de titulaire au cours de son règne. Les Occidentaux apprécient l'ouverture de ce souverain éduqué à l'euro-péenne. Les minorités, juive ou levantine, sont bien accueillies à la Cour. D'une manière générale, le cosmopolitisme, qui fleurit à Alexandrie comme au Caire ou dans l'isthme de Suez, trouve en lui un excellent partenaire.

L'essor du féminisme et de l'islamisme

La société s'euro-péanise peu à peu. Une grande bourgeoise, Hoda Chaaraoui, crée en 1923 l'Union féministe égyptienne. Elle fera quatre ans plus tard un geste spectaculaire en retirant publiquement son voile. L'université du Caire, fondée par le roi Fouad, admet ses premières étudiantes en 1928. Mais c'est aussi l'année où un instituteur d'Ismaïlia, Hassan al-Banna, crée la confrérie des Frères musulmans (voir page 146), en réaction contre l'occidentalisation des mœurs et des institutions. « *Notre constitution, c'est le Coran* », proclame ce leader charismatique, qui rejette le régime parlementaire en place. La confrérie ouvre des écoles et des dispensaires, en attendant d'organiser secrètement des phalanges paramilitaires.

Fouad I^{er} meurt le 28 avril 1936, sans avoir eu le temps de préparer son fils Farouk à la succession. Âgé de 16 ans à peine, ce jeune homme plein de charme est acclamé, on pense qu'il va obtenir l'indépendance du pays. Son règne commence par deux événements marquants, dont il n'est pas l'artisan : d'une part, un nouveau traité d'alliance anglo-égyptien qui accorde une plus



AFP PHOTO

En 1936, un traité d'alliance anglo-égyptien prévoit que l'armée britannique, qui occupe le pays depuis 1882, se cantonne désormais dans la zone du canal de Suez.

En 1953, le canal de Suez est toujours exploité par la Compagnie universelle créée par Ferdinand de Lesseps. La concession, accordée pour 99 ans, doit arriver à son terme en 1968.



◆◆◆ grande autonomie à l'Égypte ; et, d'autre part, la fin d'un statut séculaire qui permettait aux résidents étrangers d'échapper à la justice locale et d'être exemptés d'impôt. Mais Farouk, arrivé trop jeune au pouvoir, est prisonnier d'un système dans lequel s'affrontent les apparatchiks du palais, le Wafd et l'occupant anglais. Le 4 février 1942, alors que l'Égypte est menacée d'invasion par l'armée allemande, le souverain est sommé d'accorder la présidence du Conseil à l'homme qu'il déteste, Mustafa al-Nahhas Pacha. Dès lors, il abandonne la partie. On le verra prendre du poids, se réfugier dans les plaisirs, devenir un pilier des boîtes de nuit du Caire et des casinos européens.

La victoire des enfants du peuple

Les Frères musulmans ne sont pas les seuls à comploter dans l'ombre. Un groupe dit des « Officiers libres », animé par un brillant colonel, Gamal Abdel Nasser, entend libérer le pays, aussi bien de l'occupation britannique que d'un pouvoir corrompu. La guerre de 1948 contre le nouvel État d'Israël, dans laquelle les forces égyptiennes ont été lancées sans préparation, avec des armes défectueuses, ne fait qu'ajouter à sa détermination. Le roi Farouk est renversé avec une facilité surprenante, le 23 juillet 1952, presque sans un coup de feu. Il est contraint d'abdiquer en faveur de son fils nouveau-né et, dans la foulée, de partir en exil avec sa famille. La République sera proclamée en juin de l'année suivante, présidée par un général populaire et rassurant, Muhammad Néguib, que les Officiers libres ont choisi comme porte-drapeau. Pour la première fois, depuis des temps immémoriaux, des enfants du peuple prennent en main les destinées de l'Égypte, qui a été occupée successivement par les Perses, les Grecs, les Romains, les Arabes, les Ottomans, les Français et les Britanniques. Même la famille royale, d'origine albanaise, apparaissait comme étrangère.

Les putschistes n'étaient pas animés par une idéologie précise, mais quelques premières mesures (blocage des loyers, réforme agraire, dissolution des partis politiques...) donnent le ton du nouveau régime. Nasser mettra 20 mois pour écarter Néguib, qui est favorable à l'instauration de la démocratie. Par ailleurs, il engage une répression féroce contre les Frères musulmans, qu'il accuse d'avoir voulu l'assassiner. Sur la scène internationale, le maître du pays s'affirme comme l'un des chefs du mouvement des non-alignés, aux côtés de l'Indien Jawaharlal Nehru et du Yougoslave Tito.

Entièrement dépendante du Nil, l'Égypte a besoin de beaucoup plus d'eau et d'électricité, parce qu'elle s'industrialise et parce que sa population augmente à un rythme inquiétant. D'où l'idée de construire un nouveau grand barrage à la hauteur d'Assouan,

*Dans le monde arabe,
Nasser est partout,
il soutient les uns,
dénonce les autres ou
comploté contre eux*



RUE DES ARCHIVES

que la Banque mondiale a promis de financer. Mais, au dernier moment, les États-Unis font capoter ce plan, car ils reprochent à Nasser d'avoir acheté des armes en Tchécoslovaquie. Le raïs annonce alors, à la surprise générale, le 26 juillet 1956, la nationalisation

de la Compagnie universelle de Suez. Cela va provoquer une intervention militaire franco-britannique qui sera stoppée au bout de quelques jours sous la pression de l'Union soviétique. Nasser devient ainsi, du jour au lendemain, le héros du monde arabe.

Une répression de plus en plus redoutable

L'influence culturelle de l'Égypte dans la région s'en trouve décuplée. Son dialecte est popularisé par le cinéma et la chanson, avec d'immenses vedettes comme Oum Kalsoum (voir page 120). Les slogans antioccidentaux n'empêchent pas le pays de continuer à se moderniser. Les femmes obtiennent le droit de vote



Avec son discours du 26 juillet 1956, Nasser affirme l'indépendance de l'Égypte : à la surprise générale, il annonce la nationalisation du canal de Suez, devenant le héros de tout le monde arabe.

en 1956 et entrent, de plus en plus nombreuses, dans le monde du travail. Un gros effort est fait pour généraliser l'enseignement et assurer un emploi public aux diplômés de l'université. Quant au haut barrage d'Assouan, il sera réalisé avec l'aide de l'URSS, dont l'Égypte est devenue l'alliée. La Syrie se jette dans les bras de Nasser en 1958 pour former la République arabe unie (voir page 122). L'union entre les deux pays ne durera pas plus de trois ans. Éprouvé par cet échec, le raïs durcit sa politique intérieure, avec des mises sous séquestre et une répression encore plus redoutable contre les opposants, islamistes ou communistes. Dans le monde arabe, il est partout, soutenant les uns, dénonçant les autres ou complotant contre eux. Il engage ses troupes au Yémen, pour soutenir le coup d'État des républicains, où elles vont s'enliser. Contre « l'ennemi sioniste », Nasser multiplie les défis et les imprudences, sans vouloir une guerre pour autant. C'est Israël qui déclenche les hostilités, le 5 juin 1967, détruisant en quelques heures l'aviation égyptienne, avant d'occuper le Sinaï, le Golan syrien,

la Cisjordanie et la totalité de Jérusalem. Cette terrible défaite des armées arabes signe la mort politique de Nasser. Effondré, il présente sa démission, mais le peuple le rappelle. Il s'éteindra, à bout de forces, le 28 septembre 1970. Ses funérailles donneront lieu à des scènes de désespoir jamais vues.

Anouar al-Sadate, qui lui succède, ne va pas tarder à « dénassériser » l'Égypte dans tous les domaines. Il expulsera les conseillers militaires soviétiques pour devenir l'allié des États-Unis, conclura la paix avec Israël, remplacera peu à peu le socialisme étatique par le libéralisme économique et fera entrer les islamistes dans le jeu politique pour combattre la gauche et les nassériens. Son assassinat, en octobre 1981, n'empêchera pas le nouveau raïs, Hosni Moubarak, de poursuivre dans la même voie pendant 29 ans, avant d'être renversé par un soulèvement populaire. ♦